

Vous avez une mère que vous respectez et que vous aimez, ne l'oubliez pas.

— Oui, vous avez raison, dit cette fois André d'une voix résolue ; si je me suis jusqu'à cette heure abandonné sans y réfléchir à un sentiment presque irrésistible, je vous promets de l'étouffer en moi pour le repos de celles qui ne doivent pas souffrir de mes folies.

Angélie ne remonta pas ce jour-là sur le pont ; pendant le diner, elle fut encore plus réservée que de coutume. Le lendemain, une certaine inquiétude se lisait sur son visage d'ordinaire calme et souriant ; elle se demandait quelle serait près d'elle l'attitude d'André Kernel. Mais l'artiste la salua sans l'aborder, et parut éviter de troubler les leçons de Ludwig et d'interrompre les savants entretiens d'Anacharsis Bidois.

A partir de ce moment, rien n'affecta plus la pure sérénité de la jeune institutrice.

*La suite à la prochaine livraison.*

### LES BALLONS DU SIÈGE DE PARIS.

Suite. — Voy. p. 3, 45, 52, 68, 115.

#### LA POSTE FLUVIALE.

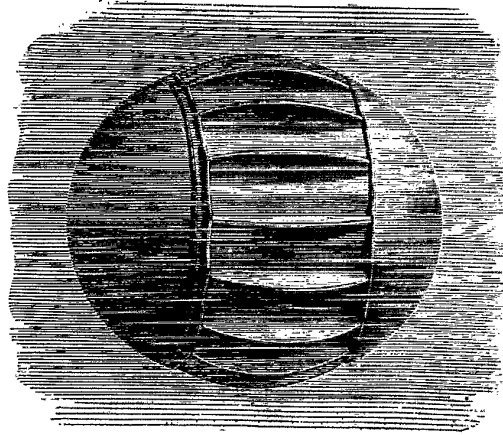
Le 7 décembre 1870, à une heure du matin, l'aérostat *le Denis Papin*, est gonflé à la gare d'Orléans, au milieu de quelques rares spectateurs qui vont assister à son départ. Le marin Domalin monte dans la nacelle, et bientôt les voyageurs, MM. de Montgaillard, Delort et Robert, prennent place à côté de lui dans l'esquif aérien. Ces deux derniers ont une importante mission du gouvernement ; ils ont inventé un système ingénieux de cylindres roulant au fond de la Seine, au moyen desquels on pourra faire entrer dans Paris assiégé les dépêches et les missives de la province. Le ballon s'élève dans d'excellentes conditions ; à sept heures du matin, il touche terre aux environs du Mans.

Quelques jours après, le *Moniteur* de Tours contenait un avis bien fait pour exciter l'attention du public ; il annonçait que l'on avait offert à l'administration des postes de faire parvenir des lettres des départements dans la capitale investie, à l'aide d'un procédé pour lequel les inventeurs, disait le journal, sont brevetés. Ce procédé, faisait observer le *Moniteur*, pour conserver ses chances de succès, doit rester secret ; mais il a été reconnu suffisamment pratique pour être essayé.

L'administration annonçait enfin que l'on pouvait adresser des lettres de 4 grammes à Paris, et qu'il suffisait de les affranchir avec 80 centimes de timbres, en joignant à l'adresse les mots suivants : *Paris, par Moulins (Allier)*.

L'invention de MM. Delort et Robert consistait, comme nous l'avons dit, en un cylindre creux, muni de palettes, dont nous représentons un type ci-dessus. Ce cylindre, à peu près de la grosseur d'un chapeau d'homme, était rempli de lettres : on le fermait hermétiquement et on le lançait dans la Seine ; il tombait au fond de l'eau, et le courant, le faisant rouler sur le lit du fleuve, devait le ramener jusqu'au centre de Paris, où des filets tendus l'auraient retenu. Malheureusement, les Prussiens avaient songé à la possibilité d'employer le courant de la Seine pour communiquer avec Paris, et les cylindres roulants, lancés en grand nombre, furent arrêtés avant l'entrée de Paris par les filets de l'ennemi. Après l'armistice, les Allemands cessèrent de prendre autant de précautions, et on retira du fond de la Seine plusieurs des appareils de MM. Delort et Robert. Quelques-uns d'entre eux circulent peut-être encore dans notre fleuve ; ce qui semblerait le

faire croire, c'est que tout récemment un pêcheur a sorti de l'eau un de ces cylindres non loin de la ville de Rouen. Le procédé, comme on le voit, était bien imaginé, mais il fut réduit à néant par la prévoyance de l'ennemi.



Cylindre à hélice roulant au fond de la Seine. — Dessin de Jahandier.

Un autre système fort ingénieux, dit le *Journal officiel*, avait été présenté également par M. Baylard, commis à l'Hôtel de ville et expéditionnaire du gouvernement. A une grande économie, ce système joignait l'avantage d'être simple et d'une exécution facile. Au prix de 15 centimes on pouvait obtenir une centaine de petites boules de verre, soufflées, creuses et terminées à la base par un petit orifice où s'introduisait la dépêche. Ces boules, d'un petit diamètre, figuraient si merveilleusement les bulles d'eau naturelles, qu'il devenait impossible de les distinguer quand on les remuait dans un bassin et qu'on cherchait à les saisir. Prenant, à cause de leur transparence, le reflet de l'eau dans laquelle elles plongent, mobiles et légères, glissant avec la plus grande facilité le long des roseaux, des tiges, des plantes et des bords de la rivière qui pourraient leur servir d'obstacles, franchissant aisément sans se rompre les petits versants des barrages, échappant par leur petite dimension aux grosses mailles des filets prussiens et aux mains des pêcheurs ennemis, ces petites boules messagères étaient appelées à rendre de grands services à la défense pour le transport des dépêches micrographiques. M. Reboul emporta un grand nombre de ces globules en ballon, et l'idée était en pleine voie d'exécution, lorsque les glaces vinrent empêcher le développement de ce curieux mode de transmission.

D'autres procédés furent encore proposés en grand nombre : nous citerons notamment le bateau sous-marin de M. Delente ; mais aucune de ces inventions, si ingénieuses qu'elles fussent, ne répondit aux espérances qu'elles avaient fait concevoir.

#### LES BALLONS DIRIGEABLES.

Il n'est pas étonnant que l'on ait songé aux ballons dirigeables pendant le siège de Paris. De nombreux projets prirent naissance. Un seul attira l'attention de l'Académie des sciences et du gouvernement, c'est celui de M. Dupuy de Lôme, à qui l'on accorda, dans le courant d'octobre 1870, un crédit de 40 000 francs pour mettre à exécution l'aérostat qu'il se proposait de construire. Nous insisterons spécialement sur ce projet, qui n'est pas abandonné et qui a récemment attiré de nouveau l'attention publique.

M. Dupuy de Lôme n'avait pas l'ambition de se diriger